

Huit jours après la naissance de Jésus, l'Église nous invite à célébrer sa Mère. Au temps des patriarches et de Moïse, la bénédiction est autant incantation que prière. Les vœux émis sur celui que l'on nomme sont censés déterminer son destin. Et avec la Vierge Marie, que le monde entier soit béni et vive en paix. La deuxième lecture est le seul passage des épîtres qui fasse directement mention de la mère de Jésus. Les chrétiens reconnaissent en effet que Jésus «*a pris chair de la Vierge Marie* ». Elle devient ainsi la mère de tous les baptisés, qui sont membres du Corps du Christ. Devenus frères du Christ, nous pouvons appeler Dieu «*Notre Père* ». A la grotte de Bethléem, les bergers ont été les premiers à visiter le Christ et sans doute à entendre Marie, sa Mère, raconter les merveilles de Dieu.

S'appuyant sur l'annonce qui leur est faite, les bergers entament un cheminement de foi, qui demeure exemplaire pour les pèlerins de l'évangile de tous les temps. Ils s'exhortent mutuellement : «*Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, et que le seigneur nous a fait connaître* ». Avec leur foi simple et vraie, ils découvrent et voient ce que les anges leur avaient décrit. «*Ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet Enfant* ». C'est ainsi que les « témoins oculaires » deviennent les « serviteurs de la parole ». Les anges ont terminé leur mission et sont remontés au ciel ; les humbles bergers prennent le relais sur terre ; ils deviennent eux-mêmes des anges, c'est-à-dire des messagers de la parole de Dieu, chargés de l'annoncer au monde entier.

C'est dans la foi qu'elle découvre le sens de cette Nativité qui bouscule l'attente la plus normale d'une mère. Durant toute la scène, Marie ne dit rien, écoute attentivement, «*retient tous les événements* » rapportés par les bergers, et «*les médite dans son cœur* ». «*Elle ne laisse tomber aucune des paroles de Dieu* » (153,19), mais recueille avec dévotion chaque miette de la table du Seigneur : le message des anges concernant son Enfant, la joie communicative du ciel, le fait que des hommes aussi pauvres aient été choisis pour être les premiers adorateurs du Messie, tout lui semble digne d'être reçu au plus intime, conservé, médité. Marie est à l'affût du moindre signe d'en haut afin de discerner le projet de Dieu sur ce Nouveau-né et l'orientation de sa mission qui se révèle pas à pas ; car elle est la servante du Seigneur, et ne désire rien d'autre que la réalisation de son dessein. *Le cœur et la vie de cette Mère très pure sont tout entier écoute cordiale, disponibilité inconditionnelle, avec la certitude que Dieu est le Maître qui mène à bonne fin ses projets.*

En chacun des événements quotidiens de notre vie, le Seigneur s'approche de nous et nous parle ; mais seul le familier de sa Parole peut reconnaître sa voix et discerner sa présence cachée. Voilà pourquoi, il nous faut quotidiennement, comme les bergers, nous rapprocher de la mangeoire où repose la manne du ciel, nous rassasier du pain de la Parole divine, afin de repartir nous aussi, « glorifiant et louant Dieu pour tout ce que nous avons entendu et vu » au cours de cette audience avec le Seigneur vivant.

«Tout le monde s'étonnait»: l'étonnement manifeste un cœur ouvert, disponible, prêt à se laisser instruire. Un cœur qui est en attente de quelque chose. Quelques années plus tard, les habitants de Nazareth rendront témoignage et seront en admiration devant les paroles pleines de grâce qui sortent de sa bouche. Marie est la Mère qui, en Jésus, rassemble tous les hommes. Son Fils est le « Prince de la Paix », sa mère est donc la reine. Celle qui défait les nœuds est invoquée justement pour aider à dénouer et apaiser des situations de crise.

Que la Vierge Marie nous enseigne, tout au long de cette année qui s'ouvre devant nous, à être attentifs aux signes discrets mais bien réels de la présence du Seigneur à nos côtés, et porte au monde le flambeau de l'Evangile.

Abbé Honoré Babaka

Épiphanie du Seigneur / C le 2 janvier 2022

A Noël, Dieu naît dans l'intimité familiale, avec la présence de quelques bergers. A l'Épiphanie, l'étoile de David brille pour tous les hommes et les rejoint partout où ils sont, sur la terre. Nous avons ainsi le droit de rêver, avec Isaïe, du rassemblement de toutes les nations pour marcher vers la lumière et vers la clarté de l'aurore. La rencontre avec le Christ n'est plus réservée au peuple élu, elle va tout au contraire ouvrir les portes de l'évangile aux païens, à tous les hommes sans exception, comme le montre la présence des mages. Leur visite révèle que l'enfant de Bethléem est le roi, le Messie attendu. Ces étrangers justement ramènent à leur source les richesses que la création leur a données. L'or, hommage au roi: par cet enfant démun, c'est le règne de Dieu qui arrive. L'encens, offrande à Dieu signifiant la prière. La myrrhe rappelle sa mort et sa résurrection. Le projet de salut de Dieu concerne toute l'humanité dans sa diversité. Dès lors, chaque peuple a le droit d'adorer Dieu selon ses richesses humaines et culturelles propres, en étant le plus attentif possibles aux plus faibles et aux plus démunis. Fête de la lumière, l'Épiphanie offre un chemin d'illumination où chacun est invité à progresser, de la foi à la vision de Dieu.

En fait, il n'y a qu'un seul Roi dans l'évangile de ce jour, et c'est l'Enfant Jésus ; les mages ne sont pas des rois, mais des experts dans l'interprétation des songes et des phénomènes naturels extraordinaires. Ils suivent la clarté d'une étoile qui ressemble à celle des Anges annonçant la Bonne Nouvelle aux bergers de Bethléem. Puisque cet astre qu'ils avaient aperçu concernait la royauté en Israël, les mages se rendent à Jérusalem, où ils seront déçus : ce n'est pas dans la cité royale qu'est né celui qu'ils cherchent; bien plus, personne n'est au courant de son avènement. C'est l'humble bourgade de Bethléem qui est choisie pour accueillir le Roi des Juifs, le Messie.

Pendant que les notables juifs ruminent d'éliminer ce concurrent potentiel, les mages, eux, ont repris la route et à leur grande surprise et joie. Grâce à la réapparition de l'astre qu'ils avaient vu se lever dans leur lointain pays, ils vont pouvoir se rendre sans hésitation jusqu'à la maison de Marie et de Joseph. Ils s'attendaient à une réception somptueuse dans une cour royale, mais ils sont perplexes en entrant dans cette modeste demeure, où habite une famille d'humble condition. Ces gens riches de savoir, d'intelligence, de culture, arrivent avec des présents absolument inutiles pour un enfant qui n'a besoin que de lait. Que sont-ils allés voir ? Ils sont allés recevoir leur salut d'un nourrisson. Joseph avait reçu de l'ange l'ordre d'appeler l'enfant Jésus, c'est-à-dire «Dieu sauve» et pourtant, c'est lui qui a dû le sauver de la main d'Hérode en fuyant en Égypte. Jésus qui est totalement dépendant ne peut pas se sauver lui-même, mais c'est lui le sauveur. Et aujourd'hui, que faites-vous, qu'êtes-vous venus chercher ? Un morceau de pain ? Dieu présent dans un enfant ? Et vous allez reconnaître dans un morceau de pain la présence de celui qui vous sauve. Eh bien oui, nous sommes venus chercher Dieu présent dans ce qu'il y a de plus fragile, dans celui qui a besoin, car l'enfant est d'abord celui qui a besoin de nous pour vivre, comme il avait besoin de Marie pour survivre. Celui

qui est faible et fragile, qui refuse la force et la puissance du monde, a besoin du prêtre et de l'Église pour se donner dans l'eucharistie. L'amour commence lorsque nous sommes capables de dire : «J'ai besoin de toi ». Je donne alors à l'autre la possibilité d'exister, d'être quelqu'un pour moi, d'être quelqu'un qui compte pour moi. Dieu se fait besoin pour que nous puissions le donner. Il se fait nourriture pour que nous puissions agir dans le monde. En voyant la gratuité de l'amour, Jésus nous dit : «J'ai besoin de toi ! Oui, toi ! » Le Seigneur nous donne la force d'aimer et la capacité d'aimer.

Enfin, la véritable crèche, c'est notre cœur, notre corps, notre être tout entier dans lequel Jésus lui-même veut habiter comme un enfant discret pour que sa joie soit le fruit de son action en nous, puis de notre action avec lui. Tout l'intéresse dans ma vie, ma vie d'étudiant, mon travail, ma famille, mes loisirs. Faisons comme ces mages qui nous apprennent l'attitude à adopter face au Fils de Dieu : «Tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui, ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents.» Saisis par son amour si simple et si pauvre, par sa présence humble et discrète, nous tombons à ses pieds, comme tous ces saints qui ont été saisis au plus profond de leur être par l'amour personnel de Jésus. Nous nous prosternons devant cet enfant en qui nous reconnaissons la source de tout amour. Nous lui offrons nos coffrets, c'est-à-dire tout ce que nous sommes : nos activités, les secrets de nos cœurs, nos péchés aussi et nos faiblesses, nos erreurs, nos richesses, nos dons, notre amour, notre prière et notre volonté de persévérer à sa suite, sur le chemin de la vie.

En déposant leurs offrandes, les mages seront transformés. Bien sûr, ils repartiront par une autre route, mais c'est surtout une route intérieure. Dans tout chemin spirituel, si étroit soit-il, il y a une étoile que Dieu veut accrocher à notre cœur. «Laissons-nous guider par l'étoile, image de la foi nouvelle qui nous conduit jusqu'à l'Enfant avec sa mère qui, par son attitude d'accueil et son sourire maternel, fait fondre en nous les poches de résistances et nous dit simplement : «Laisse-toi aimer ! »

Prière : Pour que le monde soit plus beau, Seigneur, je voudrais allumer des ETOILES dans la nuit. Une ETOILE du REGARD pour un peu de lumière dans le cœur de ceux à qui personne ne fait attention. Une ETOILE d'ECOUTE pour un peu de chaleur dans le cœur de ceux à qui personne ne donne de temps ; Une ETOILE de PAROLE pour un peu de joie procurée par quelques mots d'encouragement, de merci, de tendresse. Une ETOILE de SERVICE pour un peu de partage avec des mains qui se tendent, qui travaillent, qui s'unissent. Une ETOILE de PARFUM pour respirer à fond la vie, pour admirer et ressentir les merveilles qui nous entourent. Je voudrais, Seigneur, allumer juste quelques PETITES ETOILES pour conduire le monde jusqu'à Toi (Danielle SCIAKY).

Abbé Honoré Babaka

Depuis deux semaines,nous étions sous le charme de Noël.La nativité du Seigneur, c'était l'accomplissement des promesses,l'aboutissement d'une longue attente. Noël,c'est la venue en notre chair du Verbe de Dieu.Noël,c'est l'amour de Dieu pour tout le monde. C'est notre fête.Avec les évangélistes Luc et Matthieu,nous avons recueillis d'émouvants témoignages sur l'Enfant-Dieu. Chaque fois notre regard en était bonifié. Ce fut d'abord les bergers de Bethléem. Des pauvres, des marginaux. Avertis par un ange, ils sont allés voir l'enfant,emmailloté et couché dans une mangeoire.Toute empreinte de naïveté, de simplicité, leur présence nous donne de voir l'enfant pauvre parmi les pauvres, entouré de Marie et Joseph.

Ensuite sont venus les mages,étrangers,guidés par une étoile jusqu'à Jérusalem, puis vers Bethléem, où ils découvrent enfin l'enfant et sa mère. Témoignage précieux de ces chercheurs de Dieu,ces marcheurs à l'étoile,qui nous ressemblent dans notre quête d'absolu, et qui nous montrent en Jésus le roi des Juifs, le roi de l'univers sous les traits d'un enfant de chez nous. Puis il y a eu le témoignage de deux personnages vénérables, Anne et Syméon : poussés par l'Esprit,ils parlent avec audace et clarté de cet enfant que ses parents ont amené au temple pour le présenter au Seigneur.

Le temps de Noël s'achève par la fête du baptême de Jésus.Ceux qui plongeaient dans le Jourdain,baptisés par Jean Baptiste, souhaitaient se convertir et abandonner une conduite liée au péché.Le plongeon dans l'eau qui les lave et les purifie leur permet de repartir du bon pied dans la vie. Mais Jésus, lui, n'a pas besoin de se convertir, de changer de vie. Au contraire, il est tout, un modèle de vie. Les Juifs ont laissé dans le Jourdain leurs péchés, manquements, fautes. C'est dans cette eau troublée, salie, que se plonge celui qui est pur, qui est sans péché.Elle annonce le Golgotha et la Croix.Jésus a pris sur lui tous ces péchés de l'humanité,ceux du fleuve,mais aussi tous les autres,de tous les temps, depuis Adam et Eve. Et ils sont lourds au point de le faire trébucher sur le chemin qui mène au calvaire. Mais Jésus s'est relevé et a continué à avancer car tous ces péchés vont être accrochés à la croix. Il a sanctifié les eaux dans lesquelles nous serons baptisés, comme le signe même de la grâce que son amour nous obtient.

En racontant le baptême de Jésus,Luc le présente comme un individu parmi d'autres, dans la foule de simples gens. Ainsi, il met déjà l'accent sur ce qui,pour lui, est le sommet de la révélation divine : l'amour se manifestant pour les petits. Avec Jean Baptiste, c'est «l'annonce du monde nouveau ; avec Jésus,c'est la réalisation de ce monde nouveau. » Après le baptême,Jésus,uni à son Père,prie. C'est en ce moment-là que le ciel s'ouvre et laisse passer l'Esprit qui,tel une colombe, se pose sur lui,tandis qu'une voix se fit entendre et lui dit : *«Tu es mon Fils bien-aimé,en qui j'ai mis toute ma joie ! »* A ce moment-là, Jean Baptiste a compris que la colombe de l'Esprit désignait le Messie attendu. Le Père révèle l'intimité qui le lie à son Fils qui,rempli de l'Esprit Saint,accepte la mission de sauver tous les hommes.*Par amour,il consent à descendre vers nous, très bas dans notre péché, dans la mort, pour nous relever et nous ramener à son Père. Solidaire de nous et du monde pécheur dont il est le Sauveur,il fait partie de notre humanité. Il commence sa vie publique de prédicateur qui débouchera sur sa résurrection et ouvre une ère nouvelle car l'Ancienne Alliance est terminée.*

La colombe, symbole de douceur, de fragilité et de paix, fait référence à l'Esprit qui planait sur les eaux à la création,puis après le déluge où elle évoquait l'Alliance entre Dieu et l'humanité.Elle est la déclaration d'amour de Dieu à l'humanité. Nous sommes à l'aube d'une nouvelle Alliance. Le ciel qui s'ouvre nous dit que nous entrons dans ce monde

nouveau, car depuis des siècles, le ciel était fermé à cause du péché et des infidélités du peuple ; il n'y avait plus de prophètes en Israël, Dieu ne parlait plus aux humains. Le ciel s'ouvre, c'est-à-dire Dieu se rend présent en Jésus. Nous ne sommes plus étrangers les uns aux autres. Nous faisons partie de la famille de Dieu. Avec Jésus, Dieu n'est plus lointain et inaccessible, il n'est plus à trouver dans le secret du temple avec ses prières et ses cérémonies ; il n'est pas même à trouver dans la seule Loi et la Bible. *La personne qui prie dans une église n'est pas plus précieuse aux yeux de Dieu que celle qui souffre sur un trottoir.*

Dès la conception, nous sommes aimés de Dieu, importants à ses yeux. Par le baptême, nous sommes marqués de l'Esprit Saint, car l'amour de Dieu fait de nous ses enfants bien-aimés, frères les uns des autres, tous plongés dans la mort et la résurrection de Jésus. Dieu nous aime, pas à cause d'actes méritoires que nous aurons accomplis, mais dans l'espérance que chacun répondra un jour à son invitation à le suivre dans la foi. Nous sommes responsables de l'image de Dieu que nous montrons par nos actes. *Comme baptisés, nous sommes appelés à participer à l'oeuvre et à la mission du Christ : libérer, guérir, faire le bien, éclairer.* Le baptême de Jésus fait surgir un feu, c'est-à-dire un peuple de flammes qui réchauffent, rassemblent des communautés nouvelles capables de répandre l'amour, le don de soi, le pardon, un feu de lumière et d'espérance.

Jean Baptiste reconnaît en Jésus le Messie et le manifeste au monde. Demandons cette grâce profonde de la simplicité et de l'humilité : c'est cette grâce, et elle seule, qui rend disponible à accueillir chaque jour la présence de Dieu.

Abbé Honoré Babaka